

N'oublions pas les 203 Gaspésiens à Hong Kong

Tom Eden

Volume 58, numéro 3 (202), décembre 2021, mars 2022

À la confluence des mondes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Eden, T. (2021). N'oublions pas les 203 Gaspésiens à Hong Kong. *Magazine Gaspésie*, 58(3), 34–36.



Pierre tombale de Frank Cormier, de New Richmond, père de trois enfants, mort le jour de Noël 1941, au cimetière militaire Stanley à Hong Kong.
Photo : Tom Eden

N'OUBLIONS PAS LES 203 GASPÉSIENS À HONG KONG

Le 8 décembre 1941, les forces japonaises lancent une attaque contre la colonie britannique de Hong Kong. Parmi les soldats en poste, il y a 1 976 Canadiens, les premiers de nos soldats à participer à des combats terrestres pendant la Seconde Guerre mondiale. De ce nombre, 203 sont des Gaspésiens. Ce sombre chapitre de notre histoire militaire a été largement oublié.

Tom Eden

Passionné de l'histoire militaire gaspésienne et résident de New Richmond

À l'été 1940, l'effort de guerre des Alliés ne va pas bien en Europe. Les forces allemandes ont traversé l'Europe, envahissant la Pologne, la Norvège, le Danemark, les Pays-Bas, la Belgique et la France. Les forces britanniques ont été repoussées du continent à Dunkerque, et Paris est tombé aux mains d'Adolf Hitler. La Luftwaffe s'apprête à lancer le blitz, une campagne de bombardements visant le cœur de l'Angleterre. C'est dans ce contexte que le Royal Rifles of Canada, une unité d'infanterie basée à Québec, entreprend une

campagne de recrutement sur la côte gaspésienne.

UNE VAGUE DE VOLONTAIRES

En l'espace d'à peine quelques semaines, des recruteurs parcourent chaque kilomètre de la côte, de Matapédia à Grande-Grève, à la recherche de jeunes hommes aptes à joindre leurs rangs. Pratiquement chaque ville, village, rang et réserve est visité par les Royal Rifles of Canada. À l'instar des campagnes de recrutement de la Première Guerre mondiale, la côte gaspésienne se révèle encore une fois un terrain

fertile, offrant une récolte de jeunes hommes, anglophones, francophones et autochtones, disposés et motivés à se porter volontaires.

« Il n'y avait pas d'emplois ni d'opportunités pour les jeunes de la région à cette époque », déclare Philip Doddridge qui s'est joint aux Royal Rifles of Canada à New Richmond à l'âge de 18 ans. « L'armée offrait un chèque de paie, une aventure et une chance de voir le monde. » Il était loin de se douter de l'enfer qui l'attendait, tout comme ses camarades.

Doddridge et les nouvelles recrues gaspésiennes des Royal Rifles se



Ernest Bourget, de Cape Cove (Cap-d'Espoir), s'enrôle à 23 ans et est fait prisonnier à Hong Kong. Collection famille Simone Rail et Ernest Bourget

retrouvent, dans les jours et les semaines qui suivent leur assermentation, à la base de Valcartier, à quelques kilomètres au nord-ouest de Québec. C'est ici qu'ils se joignent à des recrues issues principalement des Cantons-de-l'Est, de Québec et du Nouveau-Brunswick pour entamer la formation de base au cours de laquelle ils apprennent les rudiments du métier de fantassin.

UNE DESTINATION INCONNUE

À la suite de cette formation des plus élémentaires, les Royal Rifles sont mutés à Sussex au Nouveau-Brunswick. Quelques mois plus tard, ils se retrouvent du côté de Terre-Neuve où ils assurent la sécurité

d'installations telles que les aéroports de Gander et de Botwood, ainsi que de la ville de Saint-Jean. Pendant ce temps, l'état-major de l'armée canadienne à Ottawa planifie le déploiement prochain de cette unité d'infanterie, dans le plus grand secret, à un endroit dont ils ne pouvaient se douter. Si bien qu'à l'automne 1941, après s'être vu accorder une permission le temps de retourner voir leurs proches dans leur ville et village respectif, les soldats des Royal Rifles sont équipés d'uniformes adaptés au climat tropical, sont soumis à une batterie de vaccins et montent à bord d'un train qui se dirige vers l'ouest. Destination finale inconnue...

Le 27 octobre 1941, un contingent de 1976 militaires canadiens, composé de deux bataillons d'infanterie, les Royal Rifles of Canada et les Winnipeg Grenadiers, quitte le port de Vancouver à bord du NCSM *Prince Robert* et le *SS Awatea*. Ce n'est que quelques jours plus tard que les soldats sont informés de leur destination : la colonie britannique de Hong Kong. Léo Murphy de New Richmond était représentatif de la majorité de ses camarades quand il a déclaré : « Je n'avais jamais entendu parler de Hong Kong. Hong Kong pour moi était peut-être la Chine, j'avais beaucoup entendu parler de la Chine. Mais Hong Kong? Je n'avais jamais entendu parler de Hong Kong! »

Ce n'est qu'après de courtes escales à Honolulu et Manille que le contingent canadien, la « Force C »,

arrive finalement à Hong Kong le 16 novembre 1941. À la suite de leur débarquement, les soldats canadiens entament une marche d'une distance de près de 6 km le long de Nathan Road, l'artère principale, au pas cadencé et au son des tambours et trompettes, jusqu'à leurs baraquements à Sham Shui Po.

Rien de ce que les jeunes Gaspésiens des Royal Rifles ont vécu auparavant n'aurait pu les préparer aux scènes qui défilent devant eux. « Hong Kong débordait de réfugiés provenant de la Chine, au nord. Il y avait des cadavres humains et des chevaux morts qui flottaient dans la baie. Les gens dormaient dans la rue. J'ai même vu une femme donner naissance à un enfant sur le trottoir. Terrible... » se rappelle Philip Doddridge, près de 80 ans après les faits.

Mais bien que la misère règne à Hong Kong à cette époque, les jeunes soldats canadiens s'en tirent quand même très bien dans les jours qui suivent leur arrivée, en grande partie grâce à la valeur avantageuse du dollar canadien face à la devise locale. « Nous vivions comme des rois », a affirmé le Gaspésien Bill MacWhirter lors d'une entrevue accordée en 2004. La vie de pacha dont les soldats bénéficient sera de courte durée.

UNE ATTAQUE BRUTALE ET INÉGALE

Le 8 décembre 1941, les forces de l'Armée impériale du Japon assaillent Hong Kong de façon quasi



Mur commémoratif à la défense de Hong Kong à Ottawa, érigé en 2009. Photo : Tom Eden



Philip Doddridge, de New Richmond, après sa libération, 1945.

Collection Phil Doddridge



Philip Doddridge lors de la commémoration du 75^e anniversaire de la bataille de Hong Kong à Québec, 2016.

Photo : Tom Eden

simultanée avec les attaques contre Pearl Harbor, la Malaisie, Singapour, la Thaïlande et les Philippines. Très rapidement, les Japonais parviennent à percer la première ligne de défense, la « Gin Drinkers' Line », située au nord de la colonie. Ils réussissent aussi à détruire les minces ressources aériennes et navales britanniques ainsi que l'aéroport Kai Tak. Hong Kong est maintenant isolée et fait face à une force aguerrie qui bénéficie d'un avantage numérique de l'ordre de 5 contre 1.

Les soldats gaspésiens parmi les Royal Rifles of Canada sont responsables du secteur correspondant à la partie est de l'île de Hong Kong. Ce n'est que le 18 décembre qu'ils se retrouvent face à face avec les soldats nippons. La semaine qui suit est d'une brutalité déconcertante. Une série d'escarmouches sanglantes a lieu sur le terrain montagneux de l'île jusqu'à ce que les forces des Royal Rifles soient coincées dans la partie sud-est, près du village de Stanley le jour de Noël. C'est alors que l'état-major canadien ordonne à la compagnie « D » des Royal Rifles d'attaquer les Japonais dans ce qui va s'avérer un acte désespéré, quasi suicidaire.

« On nous a ordonné d'attaquer les Japonais qui se trouvaient dans un petit bungalow près d'un cimetière. À l'origine, on nous avait dit qu'ils n'étaient qu'une quinzaine. Il s'est avéré qu'ils étaient beaucoup plus que cela... », se rappelle Philip Doddridge. « Nous étions environ 110 à participer à cette attaque et

seulement 45 d'entre nous en sommes sortis. Un désastre. »

UN SUPPLICE DE 44 MOIS

En tout, 290 Canadiens sont tués durant la bataille de Hong Kong, mais pour les survivants, le supplice ne fait que commencer. Après que le gouverneur britannique de la colonie, Sir Mark Young, se soit rendu le 25 décembre 1941, les soldats canadiens se retrouvent prisonniers de guerre. Durant les 44 mois qui suivent, 263 décèdent dans les camps dans lesquels ils ont souffert de malnutrition, d'épidémies de maladies tropicales, de sévices physiques et psychologiques. Les survivants sont libérés après la capitulation du Japon en août 1945.

En 2021, 80 ans après l'horreur de la bataille de Hong Kong, seulement quatre des 1 976 Canadiens à y avoir pris part survivent. Le dernier parmi les 203 Gaspésiens à être encore en vie, Philip Doddridge de New Richmond, aura 100 ans en avril 2022.



DOCUMENTAIRE *LES SURVIVANTS DE LA BATAILLE DE HONG KONG*, DE JEAN GUÉNETTE

ENTREVUE AVEC TOM EDEN

FAITES PLUS AVEC HAMSTER À VOS CÔTÉS

- Papeterie
- Informatique
- Cadeaux
- Matériel d'artiste
- Jeux et jouets éducatifs



Hamster

Papeterie Cartier Inc.

Sonia Servant, Propriétaire

159 boul. de Gaspé | 418 368-5433